



DAVID CATUHE

VALIANARA

LE CYCLE DES TITANS

— LIVRE DEUX —

David Catuhe

Valianara

© David Catuhe, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0494-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Direction éditoriale : Franck Extanasié



Découvrez l'histoire de Valianara dans les meilleures conditions !

Toutes les illustrations du livre sont également disponibles en haute résolution.
Vous pouvez les télécharger gratuitement en suivant le lien ci-dessous :

<https://www.davidcatuhe.com/product-page/valianara-illustrations>
(Aucune intelligence artificielle générative n'a été employée pour leur réalisation.)





I

Arkandis / J-1 avant la rupture du Pacte 1400 rotations avant la mort de Tunka

Azymantias regardait la pluie tomber contre les fenêtres de son bureau. Il murmura :

— C'est une belle nuit pour enchaîner mon esprit à une jarre.

Un rire pétillant s'éleva du fond de la pièce. Se libérant de la douce hypnose des gouttes d'eau tombant sur le parvis en contrebas, il se retourna vers son invitée.

— La pluie possède le pouvoir d'atténuer les maux.

— Certes, mais je doute qu'elle puisse faire quoi que ce soit pour toi.

La voix était douce, quoique empreinte d'une sagesse ancienne. Elle appartenait depuis des temps immémoriaux à la générale Avamar de la 4^e légion. Dehors, l'averse s'intensifia légèrement.

— Personne ne le peut, très chère. Les dés sont jetés. Il faut juste espérer que les pions que j'ai mis des siècles à placer se renversent comme je l'ai prédit.

— C'est ce que j'aime chez toi, Azy : tu gardes ce côté romantique, ce qui reste étonnant venant d'un mage du Premier Cercle.

Il se rapprocha du fauteuil de cuir où Avamar était assise et se pencha pour déposer un baiser sur son front. Elle reprit, mi-souriante :

— Et c'est sans doute ce sentimentalisme qui t'a poussé à te sacrifier pour une cause que d'aucuns jugeraient douteuse.

— Elle n'a rien de douteux. Le Magistérium se meurt. Tu le sais aussi bien que moi.

— J'aimerais juste en être aussi convaincue que toi. Je sais que nous en avons parlé des dizaines de fois, mais je déteste ne pas maîtriser la situation.

— Je ne peux pas risquer qu'Obinaelle te soupçonne. Tout repose sur tes épaules. Moins tu en sais, moins tu t'exposes à son regard.

Avamar fronça les sourcils.

— Je ne vois pas comment elle pourrait me soupçonner ! Après tout, je vais te trahir et te dénoncer.

— Tu la connais. Elle est aussi perfide qu'ancienne. Elle était déjà vieille quand je suis né... Et j'ai presque trois millénaires.

— Et pourtant, malgré tous ces siècles, tu es prêt à sacrifier ton corps de naissance pour un pari plus que risqué ?

Azymantias se redressa. Cette odeur de terre mouillée le rassurait. Dehors, l'averse sembla se suspendre, comme si les nuages retenaient leur souffle.

— C'est justement grâce à tous ces siècles que je sais qu'il faut agir. Obinaelle siège au Noyau depuis plus de quatre mille ans. Peut-être davantage, mais nos archives ne remontent pas si loin. Jamais elle n'a été remplacée. Pas une seule fois.

Il marqua une pause dramatique, comme il en avait l'habitude avec ses étudiants. Avamar, toutefois, n'avait pas leur patience et il reprit avant qu'elle exprime son agacement :

— Des dizaines de mages ont complété le triumvirat, bien sûr, mais personne n'est dupe. Elle règne en maîtresse absolue sur le Magistérium depuis toujours. Les deux autres membres du Noyau sont invariablement des faibles ou des maladroits qui tombent facilement des hautes fenêtres du palais.

— Et quand bien même ? Permits-moi de jouer la carte de la contradiction une dernière fois : peut-être est-ce justifiable ? Après tout, le Magistérium est florissant ! Nous régions sur les quatre continents. Nos tours pompent le flux sur tout le globe et Arkandis en est le centre.

— Certes, mais à quel prix ? Nous n'innovons plus depuis des siècles. Au mieux, nous stagnons. Notre société décadente se replie sur elle-même, écrase tout et tous pour satisfaire ses désirs. Nous avons perdu notre humanité. Tu le constates bien quand on envoie ta légion massacrer de pauvres paysans qui ne demandent rien d'autre que de vivre décemment. Les inégalités et la corruption rongent le socle même de notre civilisation. Je ne peux plus détourner le regard ! Et le seul moyen de provoquer un changement est de renverser le Noyau...

— Sauf qu'Obinaelle a tissé des liens et des manigances politiques tels qu'elle est réélue tous les siècles. Sans compter que le reste du triumvirat est toujours composé de marionnettes à sa solde.

— Exactement ! Tu vois que tu me comprends, répondit-il avec un sourire charmant.



Elle soupira.

— Oh, je comprends. Je ne suis ni insensible ni inhumaine. Je ne suis juste pas

aussi convaincue que toi. Je sais bien que je ne te ferai pas changer d'avis, mais ton plan – ou tout du moins les maigres miettes que tu as bien voulu me partager – ressemble quand même fortement à un suicide.

— Ce que j'ai accompli aujourd'hui avec les dryades n'est que le déclencheur. Ça démontrera une chose : les fables que l'on nous répète sur cette soi-disant Source, que personne n'entend ni ne voit, ne forment qu'un prétexte pour garder la main sur la production des orbes de puissance et donc, indirectement, sur le Magistérium.

— Je ne sais pas, Azy. Ça fait tellement longtemps que nous vivons avec cette croyance... Même moi, j'y ai cru un temps.

— Je sais. J'y suis passé aussi. Mais j'ai recouvré la raison, depuis. Tu sais bien que la libération des dryades sera sans conséquence pour Arkandis et qu'Obinaelle perdra complètement la face. Elle qui clame depuis toujours que nous devons les garder sous son contrôle direct pour ne pas attirer l'attention de la Source et déclencher sa fureur... Ce camouflet devrait l'affaiblir suffisamment pour permettre à l'opposition de demander une nouvelle élection. Nous pourrons enfin l'évincer du Noyau.

— Et si tu as tort ? Si la Source existe vraiment et qu'elle apprend ce que nous avons fait subir à ses enfants ? Si elle est bien le monstre que décrit Obinaelle, elle nous effacera de la surface du monde. Et tu ne seras même pas là pour voir le désastre que tu auras causé.

— En effet. Ce qui est assez confortable, je dois bien l'admettre, conclut-il d'un rire sincère. Mais crois-tu vraiment à ce que tu viens de dire ? Une divinité suprême, invisible et intangible, nous aurait donné accès à la puissance du flux en signant un pacte de respect mutuel avec les trois premiers mages humains ? Une entité qui, de plus, n'aurait jamais levé le petit doigt alors que nous abusions de sa puissance pour asservir tous les peuples ? Ça me semble bien étrange. Tout ce que je vois, moi, c'est un outil bien pratique pour contrôler le Magistérium.

Avamar resta silencieuse alors qu'il s'emparait d'une bouteille au liquide brun orangé qu'il avait fait venir de la cave du palais du Noyau. Saisissant deux verres, il reprit :

— J'admets que ce que je te demande ressemble à un acte de foi du même acabit, et je te remercie de me faire confiance. Quoi qu'il arrive, tu resteras la personne qui aura le plus compté pour moi.

— Pas besoin de verser dans le mélodrame, je t'ai dit que je te faisais confiance, répondit Avamar.

Elle souleva le verre, la lumière du bureau creusant les rides de son front.